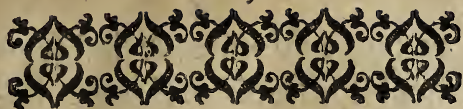
LE SYNDICQ DV PEVPLE, AV ROY.

M. DC. XX.



LE SYNDICQ DV PEVPLE AV ROY.

SIRE,
Ce me seroit vn extréme contentement si ie portois nouuelle à vostre Majesté de quelque signalée victoire acquise sur vos ennemis : Mais à mon regret le contraire se presente, estant chargé de vostre pauure Peuple, de vous remonstrer tres-humblement la mise-

re qui le talonne; & l'estat auquel il se veoit presque reduit, pour le pernicieux Conseil qui vous assiste, qui mesme esbranle tellement vostre Couronne, que l'Estranger n'attend autre chose que la démolition de son fondement, pour prendre sa proye sur le debris de vostre puissance.

Si le maintien de l'Estat cósiste en l'obeïssance & la fidélité que les Subjects doiuent à leur Prince, quelles forces pourront faire teste à vostre authorité estant appuyée de ces deux Arcs-bouttans? I'aduoüe que les Armes font craindre & redoubter vn Prince; mais la conseruation de sa Monarchie

gist en l'vnion de son Peuple: nos corps subsistent par le temperament des quatre qualitez: les Empires par la concorde de leurs Citoyens. VN ANCIEN disoit, que les Royaumes estoient heureux qui estoient commandez par des Philosophes, c'est à dire, desquels les Roys s'exerçoient à la vertu. Le Peuple est Singe des actions de son Roy; ce seroit vne chose honteuse de blasmer celuy qui doit seruir d'exemple.

La principale chose que vostre Majesté doit faire pour se maintenir en paix, & se conseruer en la bonne opinion que son Peuple à conceuë d'elle, est de prester l'oreille à ceux qui

luy donneront des aduis ſalu-
taires concernants le bien du
Public, & qui par Conſeil s'ef-
forceront de corriger les def-
fauts qui ſe rencontrent au gou-
uernement general de voſtre
Eſtat: Si le malade refuſe l'or-
donnance de ſon Medecin on
deſeſpere de ſa ſanté. Si le Prin-
ce rejette le conſeil des gens de
bien, qui pouſſez d'vn zele &
d'vne affection particuliere
s'offrent pour eſtayer l'Eſtat
qui panche à ſa ruyne, il ne doit
rien moins eſperer que ſa per-
te; Il n'eſt pas toutesfois neceſ-
ſaire que voſtre Majeſté croye
à vn chacun: l'Abeille n'extrait
ſon miel que des fleurs les plus
ſuâues & odorantes, le trop

de croyance & le peu de foy préjudicient grandement à vn homme d'authorité, & mesme le rendent mesprisable.

Il est vray que le pretexte que prennent les perturbateurs de vostre repos, est foible; l'açoit qu'il porte quelque apparence de bien & d'vtilité; ce n'est pas de ce temps que ces reuoltes ont accoustumé de ce faire, & que les mutins soubs ombre du Bien Public & de la Reformation de l'Estat, ont esmeu des Seditions, qui ont causé beaucoup de dommage.

Il est besoin quelquefois d'apporter vn remede violent à vne maladie perilleuse; vostre Majesté n'en sçauroit donner

vn plus prompt & vn meilleur au mal preſent que de contenter ſon Peuple ; c'eſt vne Mer qui s'excite par peu de vent, voſtre preſence ruynera les deſſeins de ces factieux comme le Soleil diſſipe les nuages. Le paſſage du RVBICON effroya tellement les ennemis de Cæſar, qu'ils ne cerchoient leur ſalut qu'en vne honteuſe fuite.

Ce n'eſt pas que ie veuille porter voſtre Majeſté à la vengeance; qui d'ordinaire a la cruauté pour compagne, ce ſeroit donner à vos Subjects plus de crainte que d'amour, qui eſt vne choſe tres-dangereuſe pour regner librement & paiſiblement, il ſuffit à vn Prince d'a-

uoir

uoir peu ſe venger. Vn Philoſophe interrogé par quel moyẽ on ſe pourroit venger de ſes ennemis, reſpondit : EN SE MONSTRANT HOMME DE BIEN. La vengeance, Sire, que vous deuez prendre de ces Libertins, c'eſt de vous monſtrer Roy, & que voſtre pouuoir eſt égal à voſtre volõté. En cecy vos actiõs & déportemẽs qui n'ont iamais eu pour objet que ce qui eſt juſte & équitable, auront plus de force que vos armes; c'eſt le plus ſeur moyen que V. M. ſçauroit tenir pour ramener ces ames eſgarées à leur deuoir.

Ce ſeroit prendre les choſes trop à la rigueur, que la coulpe fuſt ſuiuie de la peine, ainſi

que le bien-fait doit eſtre de la recompenſe, encore que ce ſoit deux expediens propres pour maintenir vne Monarchie en ſa ſplendeur & en ſon luſtre: Le bon Medecin deſire plutoſt apporter gueriſon au patient par remedes doux & lenitifs que par medecines corroſiues: ſouuentefois par moyens contraires on arriue à vne pareille fin. Ce peintre, qui pour n'auoir peu viuement repreſenter l'eſcume d'vn Cheual, vouloit effacer ſon ouurage, le hazard luy donna ce que ſon art & ſon induſtrie luy auoient deſnié.

Sire, prenez vne autre voye que celle des Armes, qui ne peut eſtre qu'à la foule de voſtre peu-

ple. Ceux qui y portent V.M. ce ſont gens qui ne conſiderẽt que l'eſtat preſẽt de vos affaires. Il faut en ceſte occaſion ſe ſeruir du double viſage de Ianus, préuoir le futur, & prendre garde ſur ce qui peut aduenir de nos entrepriſes. Nous voyons par experience que l'eauë en allumant la chau, elle l'eſteind. V. M. feroit le contraire, car penſant appaiſer ces ſeditions, elle embrazeroit dauantage le feu, qui en ſa naiſsãce ſe peut étouffer ſans beaucoup de peine. Cõme l'Eclypſe du Soleil attire apres ſoy vn malheur ou vne contagion mortelle, de meſme la faute que cõmet vn Roy bien que petite, engendre de

grands troubles parmy ſes Subjects. Les choſes paſſees peuuẽt eſtre repriſes, mais non pas corrigées; il ne ſe faut point haſter quand il eſt queſtion de prendre Conſeil d'affaires importantes: la promptitude eſt ennemie de la raiſon, & nous aueugle le iugement. Tout ce qui ſe fait par précipitation ne peut auoir bonne yſſuë.

Vous eſtes plus à voſtre Peuple, Sire, que le Peuple n'eſt à vous: c'eſt pourquoy V.M. doit veiller pour luy cõme pour vn corps dõt elle deſpend entierement. La plus belle Couronne dont vous ſçauriez eſtoffer voſtre gloire, c'eſt celle que vous aurez meritée pour la conſerua-

tion des Citoyens de voſtre Monarchie. Si ceux qui conſeillent à voſtre Majeſté de prendre les Armes, vous remonſtroient premierement les dangers ou elle ſe plonge, & les accidens qui en peuuent arriuer, ie croy qu'elle ſe retireroit du precipice où elle s'achemine : mais ce ſont brouïllons qui ne vous monſtrent qu'vn coſté de la Medalle, ils vous cachent celuy auquel vous recognoiſtriez leurs deſſeins pernicieux, qui ne tendent qu'à ſe maintenir aux deſpens de la ruyne totale de voſtre Royaume. CATON diſoit qu'vn Empereur eſtoit digne de loüange, qui cõmandoit à ſes paſſions. Certes il ſied

bien à vn Prince qui gouuerne vn puiſſant Peuple, de ne ſe laiſſer point emporter à ſes volontez, mais de ſe ranger au train de la raiſon.

Voſtre Majeſté conſiderera, s'il luy plaiſt, comme elle s'eſt laiſſée gaigner inſenſiblement à l'affection de certaines perſonnes de peu, & de nul merite, qui vrayes Sangſuës attirent la ſubſtance de voſtre Peuple, vous deſpoüillent de toutes commoditez, & comme vermines qui rongent le bled iuſqu'à l'eſcorce, eſpuiſeront vos Threſors, vuideront vos Coffres, & vous abandonneront. Vn certain perſonnage deſiroit que les Roys euſſent

eſté perſonnes priuées, & meſme pauures, afin qu'ils peuſſent mieux recognoiſtre la miſere de ceux auſquels ils commandent. Si voſtre Majeſté auoit quelque cognoiſſance de la miſerable condition de ſon Peuple, combien il patiſt & endure, ſans doute qu'elle apporteroit quelque ſoulagemẽt à tant de pauures creatures, dont le trauail & le labeur peut à peine ſuffire pour payer les ſubſides & impoſts dont elles ſont chargées. Sire, voſtre Conſeil reſſemble à ces faux Miroüers qui nous deſguiſent, & nous font reſſembler autres que nous ne ſommes. Ceux qui vous aſſiſtent vous flattent les oreilles, &

vous celent la verité de vos affaires, & ſoubs ombre de quelque profit, ou peur d'encourir la diſgrace de trois Loups affamez qui enuironnent voſtre Majeſté, ne vous declarent les deffauts qui ruyneront en fin voſtre Monarchie.

Iamais la France n'a eſté ſi chargée de Tailles qu'elle eſt, Iamais on n'a veu introduire les monopoles que ces peſtes inuentent, pour raſaſier leur auarice : le bois augmente le feu, mais il s'y conſomme, les biens qu'ils ſemblent s'acquerir pour leur ſeruir de maintien, ce ſont pluſtoſt cordes qu'ils ſe filent pour dernier recours de leur neceſſité.

C'eſt

C'eſt vne choſe perilleuſe que de baſtir ſa fortune ſur la ruyne d'vn miſerable, vn abyſme meine en vn autre: le malheur d'autruy nous doit rendre ſages; Vſons des biens de fortune, & ne nous y fions point. Les Naturaliſtes diſent que les arbres meurent incontinent quand ils rapportēt plus de fruict qu'ils n'ont accouſtumé, telle eſt la fortune, lors qu'elle nous rit dauantage & qu'elle ſe monſtre fauorable outre l'ordinaire, c'eſt lors qu'elle nous cōduit le plus ſouuent à noſtre perte.

Qui de bas lieu miracle de fortune
En vn matin t'és hauſſé ſi auant,

Ne croy-tu point que ce n'est que du vẽt
Qui calmera peut-estre sur la brune ?

Vn Prince de Perse comparoit proprement les mignons des Roys, aux jettons que l'on fait valoir en nombre, tantost mille, & tantost vn, & deux. SOCRATES interrogé que c'estoit que Fœlicité, respondit, Vne volupté qui n'est suyuie d'aucune repentence. SIRE, V. M. à esleué des gens qui receuront en fin, mais trop tard encore, le loyer de leur insolence.

Nos Histoires nous fournissent assez d'exemples de ceux qui ou pour leurs fascheux & insolens déportemens, ou pour leurs richesses trop prompte-

ment acquiſes, ont fait vne fin malheureuſe. Soubs le regne de Philippes fils de Sainct Louys, Pierre de la Broſſe grand Chãbellan, & le plus Fauory des Courtiſans, mourut ignominieuſement. Enguerrand de Marigny ſoubs Louys Hutin courut la meſme fortune: & quantité d'autres, qui ayant vogué quelque temps le vent en poupe, ont fait naufrage, & sõt peris en ceſte mer inconſtante de Faueur.

La Liberalité en vn Prince eſt vn teſmoignage de bonté, mais il doit prendre garde comment, & à qui il faict du bien: car s'il donne à vne perſonne indigne, il pert le bien-fait, il ſe

rend odieux aux gens de bien, & fortifie le meſchant en ſon vice. Ceſte queſtion à eſté agitée de pluſieurs Politiques, lequel eſt le plus neceſſaire, Que le Prince ſoit Liberal ou Ciche, & diſent, Qu'il eſt bon ſe faire eſtimer Liberal, mais qu'il s'y faut gouuerner auec prudence, en telle ſorte, que ſa liberalité n'apparoiſſe que bien peu, & par ce moyen il peut s'exempter de l'infamie de ſon contraire: Et ſi vn Prince deſire paroiſtre & ſe maintenir le nom de liberal, il faut qu'il ſe porte à toutes ſortes de ſumptuoſitez,

Salomõ ſert aux plus Sages d'exemple, qui du commencement ayant rendu l'argent auſſi commun que les pierres dans Ieruſalem, enfin fut contraint faire de grandes impoſitions ſur ſon Peuple, qui cauſa leur reuolte contre ſon fils Roboam, cõme il ſe lit dans la Bible & dans Ioſephe,

qui eſt vn chemin pour ſe rendre neceſſiteux : & puis eſtant au bout de ſes finances il eſt cõtraint; s'il veut s'entretenir au meſme eſtat, de fouler ſon Peuple, & pratiquer toutes ſortes de moyens pour leuer des deniers : ce qui luy acquiert enfin la mal-veillance de ſes Subjets.

Les Largeſſes immoderées ſont ordinairement ſuiuies de rapines, & l'affectiõ de ceux auſquels vous dõnez, ne peut étre ſi grande, que la haine eſt immortelle de ceux à qui vous oſtez. Il eſt bien ſeant de donner, pourueu que ce ne ſoit au détriment de perſonne. Vn Grãd à plus d'honneur d'enrichir ſes Subjets que ſoy-meſme. Il n'y

a rien qui nous face plus appro-cher de la Diuinité que faire beaucoup de bien. ALEXANDRE LE GRAND se glorifioit de ce que personne ne l'auoit iamais vaincu par bien-faicts. Ce Prince estoit grandement liberal: pour tout bien il ne se reseruoit que l'esperance, mais la pluspart de ses liberalitez e-toient des despoüilles de ses en-nemis. Le Laboureur qui veut recueillir quantité de fruit, doit semer de la main, & non pas verser du sac, il faut espandre le grain & non le respandre. Il vaut mieux qu'vn Prince soit a-uare, que liberal sans discretion & sans mesure; l'excessiue lar-gesse est vn foible moyen pour

s'acquerir de la bien-vueillance, elle mescontente plus de Seruiteurs qu'elle n'en pratique. Cõbien de Grands Personnages ont esté sacrifiez à la haine & à la fureur du Peuple, par ceux mesmes qu'ils auoient auancez, estimants asseurer la possession des biens injustement acquis, s'ils monstroient auoir en haine & en mespris ceux dont ils les auoient receus? Vn Roy excessif en dons, rend ses Sujets excessifs en demandes. On n'aime que la liberalité future, pource que l'on espere, & non pource que l'on possede desia: car qui à la pensée à prendre, il oublie facilemẽt ce qu'il a receu. Plus vn Prince s'appauurist, & plus il se

rend foible d'amis. Le fils de MARC ANTHOINE dit à vn pauure, qui refusoit des Vases d'or dont il luy faisoit present: MON AMY, ne sçais-tu pas que c'est le fils de Marc Anthoine qui te donne cela. SIRE, ie sçay bien que vostre Majesté est grãde & puissante, autant & plus qu'aucun Prince de l'Vniuers, mais ayant à donner à plusieurs vo⁹ deuez étre sage & loyal dispẽsateur de vos richesses. Donner à ceux qui sont indignes de receuoir, & ne faire aucun bien à ceux qui le meritent, est vn vice également blasmable. Vous peuez en ceste action considerer particulierement les mœurs & la dignité de ceux ausquels

vous

vous voulez faire du bien, autrement ce que vous croiriez estre loüable en vous, vous retourneroit à blasme & mespris.

Vostre Majesté a esleué des personnes en des Dignitez Suprémes, mais elle les a ruynez d'Hóneur, pource que chacũ curieux de recercher la cause d'vne faueur si extraordinaire, s'enquiert diligément, qui, & d'où ils sont venus: enfin l'on trouue que ce sont gens dót la Noblesse est de paille, elle n'est propre qu'à faire du fumier. De mesme qu'vn Sculpteur fait paroître vne petite statuë, encore plus petite s'il la pose sur vne haulte colomne, ainsi V. M. ayant constitué ces personnes

au plus haut degré de fortune, vous les donnez à cognoiſtre dauantage à tout le monde.

On dit que DEMETRIVS ſe faiſoit admirer en toutes ſes actions, & que tous ſes ouurages reſſentoient ſa Royauté.

Sire, V. M. qui a tant donné d'arrhes & de preuues de ſa vertu, ne ſçauroit ſe porter à vne plus belle action qu'à donner la paix à ſon peuple : c'eſt là que voſtre Sageſſe ſe rendra admirable en l'extinction de ſes ſeditieuſes flammes, qui s'augmentent de iour en iour à voſtre perte, c'eſt où voſtre courage ſe fera paroiſtre en pardonnant à ceux que vous aurez peu punir. Il fait dangereux de con-

traindre ſes ennemis de trop prés, & de leur oſter toute eſperance de ne ſe ſauuer que par les armes. Le deſeſpoir eſt vne porte de derriere grandement à craindre ; Il nous donne aſſez ſouuent ce que nous n'auions peu gaigner par prudence, & fruſtre de la victoire ceux qui t de l'auantage ſur nous : V. doit prendre garde de ne ſe rter point à ceſte extremité.

Le Marinier deſcharge ſon iſſeau de la marchandiſe qui y peſe le plus, lors que la mer eſt courroucee. Si V. M. deſire ſauuer ſon Eſtat de l'orage qui menace, il eſt neceſſaire qu'elle banniſſe d'elle ces trois Boue-feux, qui cõme Viperes fe-

ront perir ceux dont ils tirent les biens & la vie. SIRE, vous estes comme le malade, qui au fort de son accez ne peut ressentir sa douleur, vous recognoistrez vn iour le dommage que vous ont apporté ces Scorpions, dont la seule ruïne y peut remedier. L'EMPEREVR MACRIAN disoit que les armes n'estoient point necessaires à vn Prince quand il luy estoit loisible d'auoir la paix. Ceux que vous croyez s'estre esleuez contre le seruice deu à V. M. n'enuient point la juste & tranquille possession de vostre Royaume, ils n'ont les armes à la main que pour vous obeyr, & non pour vous commander, ce

ſont ames noircies d'vne infini-
té de vices, qui vous remon-
ſtrent le contraire, & qui, coul-
pables de mille meſchancetez
vous deſtournent d'apporter
vn reglement à leur déteſtable
vie, & empeſchent V. M. d'o-
ctroyer à vos ſubjects ce à quoy
vous eſtes obligé par les loix di-
uines & humaines, & dont vo-
ſtre Mere vous ſupplie.

FIN.

